

SOMMAIRE

<2-3 appel commun ATMF/UJFP> <4un peuple qu'on ne mettra pas à genoux> <5territoires occupés - Michèle Sibony> <6une plage à Gaza - Saâdia Souveton> <7Betlaïa - Danièle Schulmann> <8-9 messages de paix> <10-11une géographie de résistance - Youssef Haji - Abécédaire - Younès Ajarai> <12-13les palestiniens ont enfin droit à un état> <14périple d'un hiatus - Raouf Brahmia> <15-169ème mission judéo-arabe - Latif Mortajine> <17nous ne pouvons - Joss Dray plus vivre comme ça> <18-19raisons d'un voyage - Drishlo> <20échange des jeunes et des droits de l'homme>

Immigri news

Bulletin de l'Association des Travailleurs
Maghrébins de France
10, rue Affre 75018 Paris
tel : 01 42 55 91 82 / fax : 01 42 52 60 61
e-mail : national@atmf.org

Nouvelle série n°6 / juin-août 2002



Spéciale Mission Civile Judéo-arabe ATMF-UJFP en Palestine-Israël



EDITO

Les nouveaux antisémites sont arrivés

Les nouveaux historiens israéliens reconnaissent les dégâts en Irak et ailleurs, de la théorie de Jabotinsky, ce théoricien du sionisme, théorie dite de l'antisémitisme provoqué. Cela s'est traduit par des attentats en Irak, en Égypte et au Maroc, vidant ces pays des populations de confession israéliite. Sharon en faisant une séparation entre les Juifs et le reste de la communauté française ne fait que reproduire cette théorie.

De même les déclarations du Ministère des Affaires Intérieures Israélien, le lendemain du premier tour des élections présidentielles, font froid au dos. Il demande aux juifs de France de faire leurs valises et d'immigrer en Israël».

Quand à Cukierman Roger, président du CRIF, il invite les jeunes du Betar qui s'attaquent aux journalistes de faire mieux en allant défendre Israël !!

Cela s'est dit sur une chaîne publique sans aucune réaction ; ce même Cukierman, déclarait au journal Haaretz ce qui suit :

« Lorsque Sharon est venu en France, je lui ai dit qu'il doit absolument mettre en place un Ministère de la propagande, comme Goebbels. Il faut y investir de l'argent, inviter des journalistes dans des beaux hôtels. C'est comme ça que s'y est pris le roi Hassan du Maroc, qui avait lui aussi une notoriété abominable et devait la modifier. »

Nous appelons cela : Apologie du Nazisme.

Quant à nous, petit immigré et citoyen de toutes parts, nous avons pris l'initiative de partir en Palestine et en Israël, avec les militants de l'Union Juive Française pour la Paix (UJFP), car nous partageons au-delà de nos appartenances, le même attachement aux valeurs universelles des droits humains.

Youssef Haji



الرئيس يستقبل وفدا من الجالية المغربية في فرنسا



وفد من الجالية المغربية في فرنسا يمشي حاجزين للحدود الحمراء

Appel commun ATMF - UFPJ



MISSIONS CIVILES POUR LA PROTECTION DU PEUPLE PALESTINIEN

PALESTINE ET ISRAEL DU 17 AU 24 FEVRIER 2002

La situation en Palestine par les conséquences humaines et politiques d'une guerre coloniale menée contre le droit d'un peuple à l'autodétermination nous concerne tous. Moralement et politiquement. Parce que l'avenir de toute une région et des sociétés qui la composent est en jeu. Parce que plus qu'ailleurs se jouent les rapports entre la force et le droit, mais aussi parce que ce conflit a des implications en France que les citoyens français en général, se doivent de confronter et mesurer. D'autant plus qu'à force de vouloir faire croire qu'un conflit politique ne serait qu'un conflit confessionnel, à force de vouloir faire croire que s'y jouerait une confrontation inter - civilisationnelle, à force de bafouer les droits des plus faibles, cette guerre outre méditerranée a en France des effets boomerang dangereux.

Les juifs de France, seconde communauté après New York, et première communauté juive d'Europe ont des responsabilités particulières à

assumer à cet égard, qu'ils l'acceptent ou non.

Le gouvernement Israélien, développant la thèse d'un antisémitisme montant en France en appelle à une vague migratoire des juifs Français pour renforcer la démographie israélienne. Peut-on laisser se développer le communautarisme de tribus contre la démocratie ?

Les Maghrébins de France quant à eux forment une communauté de plus en plus impliquée dans la vie sociale, culturelle et économique de ce pays, tout en gardant des attaches avec les pays du Maghreb et une implication très forte des associations maghrébines pour l'émergence d'une citoyenneté des deux rives de la Méditerranée.

Les discours officiels et officieux de séparation et de repli ne peuvent pas effacer de notre mémoire récente l'implication des étrangers ou de citoyens d'origine étrangère et plus particulièrement des Maghrébins à la libération de la France et de l'Europe de l'horreur du nazisme et du fascisme lors de la seconde guerre mondiale.

Cet héritage commun et universel de lutte contre "la bête immon-

de" et de la promotion des idées d'égalité, de justice et de paix fonde notre existence au delà de nos appartenances.

Nous ne voulons pas nous inscrire dans une logique de proximité d'abord communautaire -les Juifs français avec les Juifs israéliens parce que Juif; les Maghrébins avec les Arabes palestiniens parce qu'Arabes, voire parce que musulmans ou chrétiens- mais dans une logique de partage de valeurs universelles: le respect de la dignité humaine, l'antiracisme, le respect des droits des peuples, l'anti-colonialisme. C'est ce qui nous amène à soutenir la résistance palestinienne comme les mouvements pacifistes anti-colonialistes israéliens, à nous mobiliser pour une paix juste fondée sur le respect des droits égaux de chacun. Les discours en miroir qui se développent depuis les attentats du 11 septembre renforcent cette nécessité.

Notre mission conjointe a comme finalité de porter un message à bas de coexistence et de respect mutuel, puis de relater ensemble ensuite, ici en France et ailleurs nos rencontres et nos expériences, et d'en appeler à l'envoi d'une force de ...

Appel commun ATMF - UJFP



... protection en Palestine, étape à la mise en œuvre du droit

Quelle meilleure démonstration pourrions nous faire et là bas, et ici, que le conflit israélo-palestinien est politique, et non communautaire ou ethnique, et que s'il devait le devenir, nous tous, juifs comme arabes devrions affronter la barbarie.



LES MEMBRES DE LA 9^{EME} MISSION CIVILE
POUR LA PROTECTION
DU PEUPLE PALESTINIEN :

ATMF

MOHAMED NEMRI
DRISS ELKERCHI
AHMED FAOUZI
YOUNES AJARRAI (TRAIT D'UNION)
ABDELAZIZ BENZIDIA
ABDENNACEUR EL IDRISSE
ALI HABCHI
SAADIA SOUVETON (DARNA)
MUSTAPHA BESSOUR
RAOUF BRAHMIA (TRAIT D'UNION)
YOUSSEF HAJI
ADELLATIF MORTAJINE

UJFP

CHRISTINE BIRNBAUM
DANIELE SCHULMANN
JOSS DRAY
LAURENCE UBRICH
MICHELE SIBONY
SAM ALBARIC DRAY
MATTHEW BERREBI

Le chant de la mission Un chant en trois voix Arabe, hébreu et français

Durant la mission un chant s'est imposé à nous comme le « chant de la mission ». Il s'agit d'un poème du tunisien Abou Alkassem Achabi

LE JOUR OÙ LE PEUPLE CHOISIRA LA VIE
CE JOUR LÀ, SON DESTIN LUI OBÉIRA
LA LUMIÈRE ENFIN DISSIPERA LA NUIT
ET TOUTES SES CHAÎNES VOLERONT EN
ÉCLATS, EN ÉCLATS...

« IDA ACHAÂBOU YA OUMAN ARADA EL
HAYAT
FALA BOUDDA AN YASTAJIB'AL QADAR
WA LA BOUDDA LI'LEÏLI AN YANJALI
WA LA BOUDDA LI'L QAÏDI AN YANKA-
SIR , YANKASIR... »

En Israël, avec les militants du camp de la paix, les membres de la 9^{ème} mission ont entonné ce chant, qui s'avéra être chanté par les étudiants palestiniens lors de leurs différentes manifestations.

Ensemble, nous continuerons à entonner ce chant et à militer pour l'envoi d'une force internationale pour la protection du peuple palestinien.

Habchi Ali

Les paroles ont été retranscrites par Latif, Aziz et Driss de l'ATMF, réécrites en français par Christine Birnbaum de l'UJFP ; elles ont été apprises par coeur et avec acharnement par Matthew de l'UJFP.

Un peuple qu'on ne mettra pas à genoux

« AL HA BIRKAÏM ! »
« À GENOUX ! »



Une route qui va du camp de Khan Younes à la colonie de Goush Qatif.

Au bout de la route, la mer mais on ne la voit pas.

Derrière, les maisons déchiquetées de Khan Younes .

A droite, les blocs des positions militaires israéliennes camouflés par des filets

A gauche, un haut mur de béton.

Ceux qui arrivent par cette route de Khan Younes sont arrêtés par une barrière métallique et des bunkers d'où un haut parleur lance des ordres.

Premier ordre :

« ON NE PASSE PAS ! »

puis :

« LES HOMMES D'UN CÔTÉ,
LES FEMMES DE L'AUTRE »

« ALIGNÉS 5 PAR 5 »

Un temps...

« LES FEMMES, AVANCEZ ! »

Les femmes avancent d'une dizaine de mètres.

Nouvel ordre :

« À GENOUX ! »

Elles s'assoient sur leurs talons silencieusement – un long moment s'écoule...

Alors seulement le dernier ordre tombe :

« AVANCEZ ! »

Après viendra le tour des hommes.

Cela, nous l'avons vu et entendu à Khan Younes, nous, les membres de l'ATMF et de l'UJFP – 9ème mission civile pour la protection du peuple palestinien, le 20 février 2002.

TÉMOIGNAGES

Ces territoires où règne la loi du plus fort, cela terrorise nos consciences d'occidentaux gâtés, formés à l'exercice de droits. On s'y approche du réel dans ce qu'il a de hideux, et contre lequel les hommes ont élaboré de nombreux remparts : éthique, lois, et autres valeurs.

Dans ces territoires, ces valeurs disparaissent pour les occupés, et aussi se dissolvent lentement avec l'usage de l'oppression chez les occupants.

Vivre dans ces zones de non droit doit être terrifiant, comme devait l'être dans la préhistoire d'avant de feu, de vivre dans la nuit.

Un graffiti sur les murs de Ramallah, Jérusalem, Gaza, Bethléem, relevé et traduit par Youssef : « Attention à la mort naturelle »

La première des choses que vit la population palestinienne est la proximité de mille morts : on tire du ciel, de la terre, à Gaza la mort peut venir aussi de la mer ; elle frappe le passant qui rentre chez lui, l'écolier sur le chemin de l'école, la mère de famille dans sa maison, la femme enceinte bloquée sur un barrage, dans son ambulance. Elle frappe de plus en plus souvent et de plus en plus près. Il y a ceux qui préfèrent choisir l'heure et le lieu : Tel-Aviv, Jérusalem, le soir, dans un café, mourir et faire mourir. Tous sont considérés quelle que soit leur mort, choisie ou subie, comme des martyrs. C'est ce que nous appellerions nous, héros : martyrs de la résistance palestinienne, comme on aurait pu dire sous l'occupation : héros de la résistance pour désigner aussi bien la victime déportée, ou tuée par un bombardement que le saboteur d'un train allemand, ou le résistant tombé sous la torture. Un terme générique assumé par tous : tous sont des héros •••

Territoires occupés - témoignages



••• de la résistance à l'occupation.

Et puis il y a l'effroi, les hélicoptères qui arrivent au dessus d'un secteur, tournent, s'éloignent, reviennent, tournent encore, des heures, et puis parfois quand on les aurait presque oubliés, on ne sait ni quand ni pourquoi, ils se stabilisent dans l'air, gros bourdons vibrants, et ils tirent.

Les F16 aussi, font des rondes dans le ciel, à la tombée de la nuit sur Gaza, des heures, et puis les bombardements.

C'est comme les barrages : il y en a partout : pour protéger une colonie, pour sécuriser l'accès de Jérusalem, pour isoler Ramallah, pour couper Gaza, pour.... Parfois on ne sait plus, la logique achoppe. Et parfois ça circule, parfois ça bloque des heures, parfois c'est totalement fermé il faut repartir.

Les soldats de plus en plus nerveux dans le bruit, la poussière, la cohue et les vociférations des taxis, les moteurs des camions et des voitures coincés, les sirènes des ambulances qui veulent passer d'urgence. les gens passent à pied sur les côtés, maintenant grillagés de Calandia : fatigue, colère, silence sans leurs regards fermés qui s'éclairent parfois en rencontrant les nôtres. A quelques mètres de

nous à Calandia un soldat tire en l'air, plusieurs fois, dans la cohue, et se met à hurler en bousculant les gens.

Au retour le soir, sur le même barrage, des enfants jettent des pierres sur une jeep qui s'éloigne, les gens nous renseignent, le bulldozer vient de passer et d'arracher des arbres, encore ! pour sécuriser le barrage. Quelques minutes plus tard, une jeep revient et tire vers les enfants. Sirènes, ambulance, blessés ?

A Bethléem 23h30, les soldats sont dans la tour, armes pointées. Les rares passants sont collés au mur, sous la menace, fouillés au corps. Dans notre minibus, nous attendons 1h30 : notre chauffeur ne peut ni avancer, ni reculer ni faire demi-tour, ni descendre de son véhicule sans un geste précis l'y autorisant. Finalement Joss et moi, contre son avis, sortons, deux européennes passeport français en vue : ils sont en colère, crient de ne pas bouger, nous tiennent en vue avec leurs armes : finalement nous passons. Le chauffeur furieux, semble humilié par notre attitude.

A Gaza c'est pire. Le barrage de Khan Younes, c'est une route qu'on ferme à la demande des colons, quand l'un d'eux veut circuler, on ferme tout des heures. Et si «ça bouge» quelque part dans le pays, ce

qui est fréquent, bouclage punitif à durée indéterminée.

Rafah, un champ de ruines : monceaux de gravas, que nous escaladons, rencontrant des cartables, des tabliers d'école, des morceaux de cuisine. Nous traversons le camp désolé, quelques vieillards assis devant des maisons, une ribambelle d'enfants qui nous accompagnent avec curiosité, très pauvrement vêtus, souvent pieds nus. A part nos guides, pratiquement pas d'adultes dans les rues. Nous arrivons devant un terrain de foot, oasis au centre d'un autre champ de ruines et de gravas, entouré de façades pointillées d'impacts de balles comme tirées en rafales.

Un match de foot s'improvise entre adolescents du camp et membres de la mission : cris de joie, jeu. Les fillettes nous entourent, on échange les prénoms, des dessins. Un camion arrive chargé d'un bœuf noir qui fera office de mouton pour la fête (don pour le camp). La nuée joyeuse des enfants se précipite pour le suivre. Ils regardaient avec étonnement, en souriant, les larmes dans nos yeux. C'est la fête, non ?

Michèle Sibony / UJFP

Une plage à Gaza - témoignages

"BARRAGE DE NETZARIM - NOUS NE PASSERONS PAS, AINSI EN A DÉCIDÉ L'ARMÉE ISRAÏELIENNE..."



...CETTE VEILLE DE L'AÏD.

Ce qui me frappe, c'est la file longue et continue de taxis qui va de la route vers la mer traversant ce minuscule parc d'attractions, pare-chocs contre pare-chocs.

Ce qui me frappe, c'est la rouille des manèges, des balançoires rongées, figées.

Ce qui me frappe, en longeant cette file de taxis ronronnants et en traversant ce parc abandonné, c'est cette descente vers la mer, blocs de béton, rochers et terre mêlés où se croisent des hommes chargés de paquets, des femmes entravées par leur djellaba portant des bébés.

Ce qui me frappe, ce sont ces ânes, ces charrues, ces carrioles et ces tracteurs qui ont remplacés les taxis, au moins pour ceux qui peuvent payer. Pour les autres, il faudra marcher, le long de la mer, sur le sable, lentement, chargés, les enfants dans le sillage.

Ce qui me frappe, c'est ce bébé que porte cette femme dans ces bras qui avance péniblement dans le sable. Quand je soulève le châle qui protège ce bébé, j'aperçois les petits tuyaux transparents qui lui sortent du



nez. Ils viennent de l'hôpital, rentrent chez eux par la plage, sous le soleil, à pied.

Ce qui me frappe, c'est cet homme qui nous interpelle, tenant un enfant par une main, des paquets de l'autre "vous n'avez jamais vu ça ? racontez qu'ils ont fermé encore une fois la route, alors que c'est l'Aïd, que nous voulons fêter l'Aïd avec nos familles, que nous sommes obligés de faire ces kilomètres à pied dans le sable. Racontez bien tout ça quand vous retournerez en France.

Je raconterais

Ce qui me frappe encore, c'est le mot plage que je n'arrive plus à prononcer, devant ce qui ressemble à un exode. Ce mot plage qui n'évoque pour moi que des moments heureux, là-bas en France et même finalement en Algérie."

Betlaïa - témoignages

7

palestine à cœur ouvert ATMF/UJFP



BETLAÏA ; village sous haut contrôle israélien, entre deux implantations, une femme nous appelle :

“ Écoutez ” et elle nous raconte en nous accueillant devant sa maison.

Elle nous raconte.

Comment les chars sont venus devant les maisons pour les démolir. Plusieurs l'ont été ; pas la sienne : car elles se sont mises à plusieurs devant, avec les voisines, les enfants ; et sa maison est encore debout.

Elle nous raconte.

“Comment l'allée qui allait de sa maison aux champs était bordée d'immenses palmiers ; plus un seul aujourd'hui, sauf un que son mari a relevé, a replanté et que celui-la pourra peut-être vivre.

Comment les arbres, des orangers, des citronniers, des oliviers ont été arrachés par les chars et les bulldozers pour élargir la route qui relie, pour les colons, les deux implantations. C'est ce tas -énorme -de racines amoncelées que je vois devant la maison...

Lui, son mari, nous a rejoint et parle aussi dans la lumière du soleil couchant. Nous parle de son premier exil en 1948. C'est ici qu'ils se sont installés ; et à nouveau on veut les chasser ; mais pour aller où ? Il porte son enfant dans ses bras. Puis sa femme reprend la parole, faite de colère, pas de haine.

Ils n'ont pas le droit de creuser de puits; la terre travaillée, nourrie, n'est maintenant qu'un champ de bataille; labourée non pas par la charrue mais par les chenilles des chars de ceux qui sont venus de là-bas. La terre est à nue, abandonnée.

Les larmes sont sur son visage.

Et c'est la *PAIX* qu'elle demande, la *PAIX* pour les siens, ici, et la *PAIX* pour ceux de là-bas.

Elle nous invite à entrer chez elle; il faut manger. Alors elle ouvre la nappe par terre et nous sert à boire du thé . Nous mangeons des galettes de pain blanc, on les trempe dans l'huile d'olive puis dans du thym mélangé à des graines de sésame ;

Nous mangeons des tomates et du fromage . Toutes ces choses que la terre donne si on le lui permet... Son fils entre qui regarde sa mère et nous raconte : son fils a été en prison, elle nous montre fièrement les tableaux et les maquettes qu'il y a faits.

Il va falloir que l'on parte : le couvre feu ici commence à 5 heures. Mais avant de se quitter elle nous montre la chambre de ses trois filles : aux murs, des impacts de balles.

Un voisin nous offre des œilletons et des fraises .

“ Partez ” dit-elle, les tirs vont recommencer

Et nous partons...

Les tirs venant de la colonie ont repris quand nous les avons quittés. Il y a eu, ce soir là, deux morts au village.

*C'était à Betlaïa, le 19 février 2002.
Et moi, je pourrais partir là-bas, dans la bande de Gaza, recevoir une terre, m'y installer alors qu'un de mes arrière grand-pères venait de Lithuanie, et l'autre était installé en Alsace depuis des générations...*

Danièle Schulmann / UJFP

D e France et d'ailleurs, à vous femmes d'Israël et de Palestine



00

palestineàcœurouvertATMFIUJFP

Porter l'espoir à l'autre dans la guerre ; dans le refus de la guerre ; d'une guerre entre les mêmes enfants, les mêmes femmes, les mêmes hommes ; mêmes, semblables et différents en même temps ; ces phrases portées jusqu'au cœur de l'autre – chacune ; chacune semblable sur la même terre du monde ; ces phrases écrites dans le malaise, le mal-être des langues, des corps, des âges, des immigrations, des vérités, des espérances ; ces phrases écrites, dites, dessinées, fleurs tendues, fleurs données, fleurs envoyées auprès de celles, de ceux qui souffrent dans la différence des histoires, encore des âges, de 12 ans à 70 ans, des pays.

Phrases apportées au-delà de la guerre, la guerre qui tue sans voir, sans espoir. Et ces phrases qui viennent aussi dire le partage des souffrances et des ouvertures.

Phrases adressées, aussi, sans haine aux tueurs d'espoir.

Témoignages écrits aussi de la Goutte d'Or, le quartier des espoirs, des femmes qui portent leurs enfants au-delà de la guerre.

Ce mot de « guerre » résonne comme un blasphème en cette terre du monde où vivent – tentent de vivre et vivent – israéliennes et palestiniennes, femmes, jeunes filles et mères attentives à l'avenir des enfants, des espoirs au-delà de la guerre.

Les roses de Ouardia, les bonnes chances de Halima, les souhaits de Rahma, les petites fleurs de Christine, aux dames de Palestine et d'Israël, la vigilance d'Andrée, le bonheur de Nathalie.

Phrases d'amour portées, colportées au-dessus de nous, pour vous, femmes, enfants d'Israël et de Palestine. Pour la vie, la paix, contre la guerre. De tous les cœurs pour vous qui luttez pour la paix contre cette...guerre.

Nabile Farès



De France et d'ailleurs, à vous femmes d'Israël et de Palestine



Des milliers de phrases se bousculent dans ma tête, et les mots deviennent subitement stériles. Pourtant, j'ai si envie de remuer mon sang pour t'écrire des mots en chair..
Fouzia, Paris

9



CHÈRE FEMME ARABE OU ISRAËLIENNE.
NOUS SOMMES AVEC VOUS POUR PARTAGER TOUTS LES MALHEURS. NOUS REGRETTONS CE QUI SE PASSE ENTRE VOUS. NOUS SOUHAITONS LA PAIX À TOUTES LES MAMANS SURPRISES PAR CE TERRIBLE GUERRIER CHARONNE ; «DIS NOUS, TU N'AS PAS DES ENFANTS , TU N'AS PAS DE FAMILLE ? N'OUBLIE JAMAIS QUE TU DÉTRUIS LE MONDE » JE VOUDRAIS QUE LES CHOSES CHANGENT POUR UNE VIE NORMALE.
MINA, 36 ANS, COURS D'ALPHABÉTISATION
À LA GOUTTE D'OR, PARIS

ألا في العبد تترامم برأسي ، لكن العلمات تقيس
جماعة حقيقتا ..
جمع ذلك .. ثم أود لو أحفظ دمي كي أكتب لك
كلمات هذا دم ..

فوزية ،
باريس

سيداتي العزيزة، حرجات وراشيات.
بعين مفتحة، نشأنا في كنفنا
بأحضاننا بدمت بيكن
تحنين فمك في ...
شارونتي! يا شارونتي! هلنا ليس بك الظلمة؟
الأمميت، لك عاطلة؟ قد تنسى أندنا كي تدمر العالم!
أولئك أن تنفسي الأشقياء، من أجل حياة حادية.
... حبيبي أوي - العالم يتوقف... ومع ذلك تنسفين
فوق سياتا ...

A vous toutes mes sœurs
Femmes, mères et épouses
Avec respect et admiration
Je salue votre courage,
votre bravoure
Et j'espère du plus profond
de mon cœur
Que dans un avenir proche
Vous connaîtrez
le Bonheur et la Paix
Que votre vie
soit enfin apaisée
De tant de maux et
de souffrances endurés
Et que l'amour vienne
nourrir cette terre bénie.

Kheira,
Espace Rencontre Jeunes
Filles et
Espace Femmes de l'ATMF
Strasbourg.

האמהות בולן, הבנות בולן, האחיות בולן, יחד.
מהאשה יבוא השלום ...

אלוה, בת ז, פאריס

Une géographie de résistance - témoignages



SAÏD EL GAZAOUÏ (RAMALLAH) LE 18 FÉVRIER

De sortie de chez Abou Ammar, Président élu encerclé par l'armée d'un criminel de guerre élu, je m'assieds au soleil de Ramallah. Un jeune militaire nommé Saïd s'approche timidement de moi et me propose une cigarette. Je lie conversation avec lui, il me parle de la beauté de Gaza, de la mer cristalline et des oranges pulpeuses à faire rougir un jeune marié. Saïd est de Gaza et n'a pas vu ses proches depuis deux ans à cause de l'interdiction de fait de l'armée israélienne à ses jeunes appelés ... Saïd me dit : «D'autres amis sont retournés en cercueil, c'est l'aimable cadeau de l'armée israélienne à nous, appelés du contingent de Gaza».

JAMAL ET HOSSAM (GAZA VILLE) LE 20 FÉVRIER À 1 H

Dans leur appartement du quartier Chijaiya, ils me racontent la dernière pièce de théâtre qu'ils jouent à Gaza auprès des enfants. Ils me parlent de la comédienne Mahanour de Delhi qui a passé avec eux un an pour les initier aux théâtre thérapeutique. Le

déluge de bombes qui tombe sur le port de Gaza fait vibrer les portes mais ne met pas fin à notre échange, encore un thé, de la musique Soufi et les muezzins qui s'acharnent, avec les coqs du coin, à réveiller tout le monde ... quand aux bruits des bombes, c'est entré dans les habitudes du pays ... Jamal me dit que ça énerve certainement Sharon

JABER ET SA MÈRE (CAMPS D'EL BOURE) LE 20 FÉVRIER AU SOIR

Au bout du chemin de bord de mer transformé par l'armée Israélienne en route d'exode, Jaber nous attendait, la cinquantaine, toujours souriant et le regard fuyant le ciel d'acier et d'oiseaux mécaniques.

50 ans - 15 ans de prison en Israël, Jaber force Michèle de l'UJFP à parler en hébreu car il aime cette langue qu'il a apprise en prison.

La mère de Jaber, un ange, femme âgée mais alerte, une mère courage qui a adopté les prisonniers arabes, somaliens, libanais, soudanais, irakiens... oubliés des prisons israéliennes.

Sur elle, le costume palestinien avec

les fines broderies rouges sous fond noir, arabesques de fleurs et d'une géométrie de mémoire qui n'a pas oublié le village d'origine.

Le village de Jaber est dans les environs d'Askalan, aujourd'hui Ashkelon en Israël, avec son centre commercial, son cinéma avec néon et un beau bar branché au centre ville, bâtis sur ce qui était jadis une mosquée. Une mosquée comme bar, c'est déjà pas mal pour la mémoire des palestiniens mais à Afoula, la mairie a osé transformé un cimetière palestinien en décharge municipale.

MANALE (CAMPS DE KHAN YOUNIS) LE 21 FÉVRIER

Enfin après le contournement, la veille, d'un barrage israélien empruntant le bord de mer à pied comme des milliers de palestiniens, nous avons pu rejoindre le sud de la Bande de Gaza et de là KHAN YOUNIS.

Une petite ville de 80.000 habitants dont 40.000 sont des réfugiés. Le camp vit sous des bombardements quotidiens, des F16 et des hélicoptères du combat Apache.

Manale nous attend et éclate de ...

Une géographie de résistance - témoignages



... joie en nous voyant rentrer dans sa ville sous blocus.

Manale travaille pour l'ONG « Save Children », et refuse de partir du camp. Elle nous dit qu'elle est éducatrice et pédagogue et Sharon lui a donné une nouvelle raison d'être : résistante par le seul fait de vivre à Khan Younis.

LES FEMMES EN NOIR (JÉRUSALEM) LE 22 FÉVRIER, JOUR DE L'AÏD

Jérusalem Est est déserte, la station de taxi en direction des villages palestiniens est vide hormis des policiers israéliens et quelques chauffeurs de taxi. Je prends la voiture avec Michel Warszawski. Toujours sautillant sur ces ressorts d'un militantisme de longue haleine, il nous propose de faire une halte au rassemblement des femmes en noir. Des mains dessinées sur du carton annonce « Halte à l'occupation », je discute avec certaines militantes avec le gestuel méditerranéen et des embrassades comme si j'étais avec des cousines de l'autre côté de la Méditerranée, à Tanger. Elles ont suivi les nouvelles de la mission judéo-arabe à Gaza et nous ont félici-

té. Je rejoins Michel, mais dans mon enthousiasme je confond sa voiture avec celle de la police présente sur les lieux... pour des militants qui se font discrets, nous avons bien réussi.

Youssef Haji / ATMF

ABÉCÉDAIRE D'UNE COLONISATION

A COMME APARTHEID
B COMME BOMBARDEMENTS
C COMME CHECK-POINT
D COMME DESTRUCTIONS
E COMME ENFANTS
F COMME FIERTE
G COMME GAZA OU GHETTO
H COMME HUMILIATION
I COMME IMMIGRATION
J COMME JUSTES
K COMME KHAN YOUNES
L COMME LACHETE
M COMME MERES.

N COMME NAZARETH
O COMME OUM JABR
P COMME PAIX
Q COMME QALANDIYA
R COMME RESISTANCE
S COMME SOLIDARITE.
T COMME TOUFFAH
U COMME UNITE ARABE
V COMME VIE :
W COMME WISHAH ET WAR-SCHAWSKI
X COMME X « ANONYMES »
Y COMME YASSER ARAFAT
Z COMME ZOO

DERRIERE CHAQUE MOT DE CET ABÉCÉDAIRE, LE TÉMOIGNAGE DÉTAILLÉ, PRÉCIS DE YOUNES AJARRAI, MEMBRE DE LA MISSION, NOUS EST PARVENU AU BUREAU NATIONAL, FORT DE SA RÉVOLTE, SON IMPUISSANCE, SON INCOMPRÉHENSION, SON DÉCHIREMENT, SA SOLIDARITE, SON COEUR...

CET ABÉCÉDAIRE EST À VOTRE DISPOSITION À TRAIT D'UNION ET À L'ATMF

YOUNES AJARRAI / ATMF

Les Palestiniens ont enfin droit à un état : L'état de siège

DES LIVRES POUR RÉSISTER



LES MEMBRES DE LA 11^{EME} MISSION
ET JOSÉ BOVÉ
Edition 1000 et 1 nuits

L'histoire est à peine croyable ! Cinquante-deux français, avec José Bové et des centaines d'internationaux, ont imposé la logique de Porto Alegre dans un cadre de guerre chaude : non-violence et résistance civile.

Cela a marché : ils ont sauvé l'hôpital de Ramallah, rompu le siège du quartier général de Yasser Arafat, arrêté des chars, sauvé des dizaines de civils.

Ce qu'aucun diplomate ni humanitaire n'a pu faire, ils l'ont réussi, là où ils étaient.

Livre disponible à l'ATMF

LES TAGUEURS DE JABALYA OUZI DEKEL *Edition Syros Jeunesse*

« *Le visage de Qana
Aussi pâle que celui de Jésus...
Et la brise d'avril...
La pluie de sang... et les larmes
Que peut craindre Israël
d'Ibn Al-Muqaffa ?
De Jarir et ...de Farazdaq
Et de Khansa qui jette ses
poèmes sur les portes
du cimetière*



*Que peut-elle craindre quand nous brûlons des pneus
Quand nous signons des pamphlets
Et détruisons des magasins
Elle sait que nous n'avons jamais été des seigneurs de la guerre.
Mais plutôt des bêtes blessées... ».*

C'est avec ce poème de Nizar Qabbani, que débute cette intrigue policière de Ouzi Dekel, l'un des premiers objecteurs de conscience israélien refusant de servir dans les territoires palestiniens occupés.

Un livre Jeunesse pour adultes aussi.

ISRAËL / PALESTINE, VÉRITÉS SUR UN CONFLIT
ALAIN GRESH / FAYARD
PARIS, 2001

Les Palestiniens ont enfin droit à un état : L'état de siège

13

palestineàcœurouvertATMF/UJFP



SUR LA FRONTIÈRE

MICHEL WARSCHAWSKI
Édition Stock - 2002

« LES TRENTE-CINQ DERNIÈRES ANNÉES DE MA VIE ONT ÉTÉ UNE LONGUE MARCHÉ SUR LA FRONTIÈRE, OU PLUTÔT SUR LES DIFFÉRENTES FRONTIÈRES OÙ SE CÔTOIENT ISRAÉLIENS ET ARABES.

ISRAÉLIENS ET PALESTINIENS , MAIS AUSSI JUIFS ET ISRAÉLIENS, RELIGIEUX ET LAÏCS, JUIFS D'EUROPE ET JUIFS D'ORIENT.

DES FRONTIÈRES QUI S'ENTRECROISENT ET PARFOIS SE SUPERPOSENT , PLUS OU MOINS PERMÉABLES , PLUS OU MOINS INFRANCHISSABLES ».

C'est avec ces mots que notre ami Michel Warshawski sautille de frontières en frontières pour en fin de compte se retrouver juif et arabe, et au delà, citoyen d'un état binational en devenir entre Jourdain et mer Méditerranée ; une utopie que nous partageons ensemble. Dans une déclaration lors de la présentation de son livre, Michel a regretté d'avoir fini son livre avant de rencontrer la mission civile ATMF-UJFP, qui est pour lui l'exemple de ce futur citoyen.

LA C.A.F FINANCE LE BETAR

NOUS AVONS APPRIS PAR LE BIAS DU SITE INTERNET DE L'ASSOCIATION DU BÉTAR (ASSOCIATION REPRÉSENTANTE OFFICIELLEMENT EN FRANCE L'EXTRÊME DROITE SIONISTE), QUE DES OFFRES DE SÉJOUR EN ISRAËL SONT OFFERTS CET ÉTÉ A DES JEUNES JUIFS DE FRANCE. UNE DE CES OFFRES, PRÉVUE DU 4 AU 15 AOÛT 2002 EST RÉSERVÉE AUX JEUNES DE 18-25 ANS ET ELLE SE PASSERA DANS UNE BASE DE TSAHAL, AU PROGRAMME: PARTICIPATION AUX TACHES CIVILES, ENTRAÎNEMENT AUX TIRS...

LE PLUS CHOQUANT DANS CETTE OFFRE, CE N'EST PAS QUE DES JEUNES SOIENT ENDOCTRINÉS EN ALLANT PRENDRE DES LEÇONS DE TERRORISME CHEZ DES SPÉCIALISTES, C'EST QUE L'ORGANISATION DU BÉTAR, ACCEPTE LES BONS DE LA CAF (CAISSE D'ALLOCATIONS FAMILIALES).

NOUS TENONS A EXPRIMER SANS ÉQUIVOQUE NOTRE OPPOSITION A L'USAGE DES FONDS PUBLICS POUR LE FINANCEMENT DE TELLES FORMATIONS PARAMILITAIRES(...).

Paris le 31 mai 2002
*Extrait d'un communiqué
de presse de l'ATMF*

Périple d'un hiatus



Des hommes et des femmes de nationalité française forment le yin et le yang d'un groupe qui veut par son déplacement en Palestine et en Israël, arroser l'union fragile en versant une goutte d'amour dans le récipient de la paix.

Les deux triangles inversés croisent le croissant et forment un hiatus placé au ciel guidant leurs pas sur la frontière.

Youssef, Michèle, Saadia, Laurence, Ali, ... des prénoms qui composent les pixels d'une image souvent oubliée, juifs et arabes pour la même cause.

Juifs et arabes d'ici et juifs et arabes de là-bas, le film retrace l'histoire d'une rencontre, un voyage au fond de la douleur.

D'un côté des images d'enfants de Khan Younés qui lancent des pierres contre des avions F16, un jeu quotidien comme un jeu de billes jetés sur les gravas de la ville de Rafah, De l'autre côté des jeunes soldats égarés qui empêchent une vieille dame d'aller récupérer sa chèvre derrière un fil barbelé.

SAMUEL ALBARIC DRAY, MEMBRE DE LA MISSION ET MILITANT DE L'UJFP, ÉTUDIANT EN ART PLASTIQUE, TRAVAILLE LUI AUSSI POUR LA SORTIE D'UN DOCUMENTAIRE RETRAÇANT CES PARCOURS DE CROISEMENT EN PALESTINE.

LAURENCE, JOURNALISTE, MEMBRE DE LA MISSION ET MILITANTE DE L'UJFP, A GARDÉ UN CONTACT CONTINU AVEC LA FRANCE POUR RENDRE COMPTE ET TÉMOIGNER À TRAVERS SES ARTICLES DE L'HORREUR DE L'OCCUPATION

Ici, le cauchemar ne laisse guère place au rêve, la vie épouse la mort éternelle. Ni cri, ni parole, seulement le chuchotement des branches d'oliviers brisées sur les champs.

Le vent impuissant n'arrive pas à chasser les nuages noirs qui s'étaient sur le ciel de Bethléem .

Le drapeau palestinien flotte avec énergie et indique la direction de la mer dont certains souhaiteraient qu'elle sorte de son nid pour effacer les traces de pas sur le sable de Gaza.

Seules les fourmis travailleuses traversent les check points sans soucis, elles ne sont pas soumises aux ordres des soldats dissimulés derrière leurs uniformes.

Imperturbables, elles continuent leur chemin et croisent les chars qui tels des éléphants en métal partent à la destruction des casbahs de Jabalia .

Tel Aviv, Jérusalem, Bethlehem, Gaza, Khan Younés, Rafah, Nazareth, sont les escales de ce film qui retrace le récit d'un groupe en quête de vérité. Ni d'un bord, ni de l'autre, ensemble avec leur divergence et leur ressemblance, il remplace la haine par la colère et sème des graines d'amour sur une terre d'espoir.

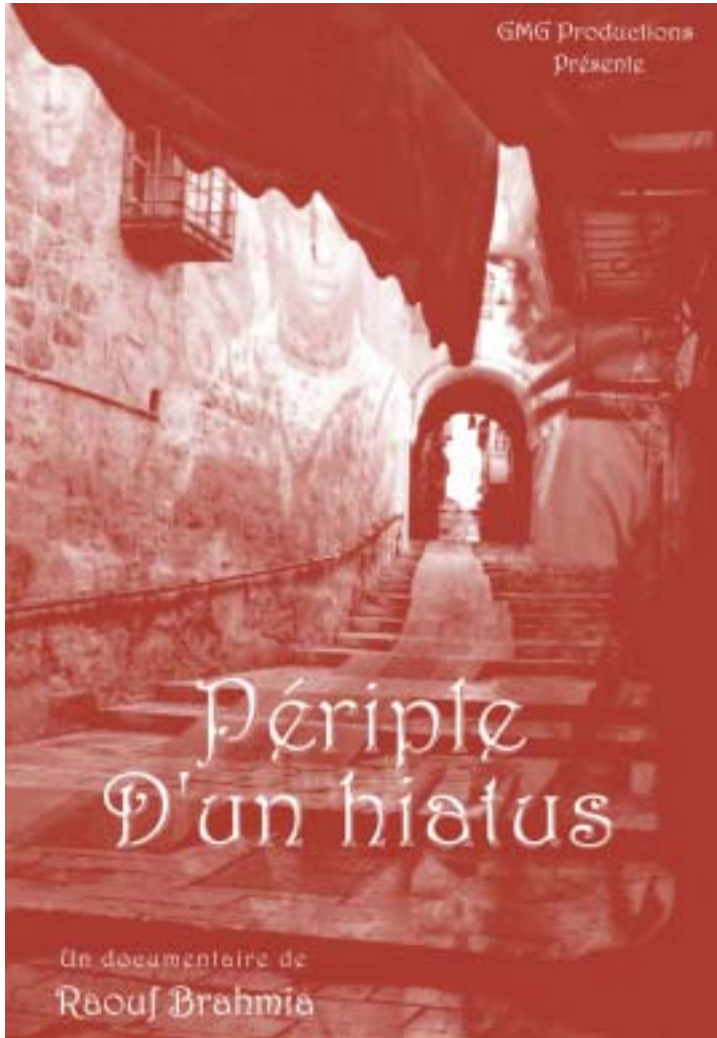
*Note de présentation de Raouf Brahmia
membre de la mission
militant de Trait d'union et de l'ATMF*

La 9ème mission judéo-arabe - témoignages



15

palestine à cœur ouvert ATMF/UJFP



...
Nous étions une vingtaine de volontaires, de l'ATMF Nationale (soutenue par ses sections, ses Associations membres et par les Associations Darna, Trait d'Union et Khamsa) d'un côté et de l'UJFP de l'autre, à participer à cette mission.

Nous avons passé une semaine riche en émotion, en images et en information. Nous sommes, désormais, porteurs de témoignages vivants et sincères. Sur place, nous avons pu mesurer les conditions de vie du peuple palestinien, sa résistance, sa société civile et son autorité ; ainsi que le combat que mènent quelques Associations Israéliennes pour la paix, l'égalité des droits, la justice sociale ou l'anticolonialisme. Nous avons vu la densité de l'occupation et l'ampleur de son extension quotidienne. Nous sommes témoins oculaires d'une politique d'installation définitive sur la terre palestinienne. Le déploiement de l'armée, dans la bande de Gaza même, n'est pas celui d'une force qui compte se retirer un jour !

Nous étions témoins des bombardements, de la destruction des immeubles, des maisons et de la nature, nous avons vécu en direct le comportement des soldats israéliens lors des •••

La 9ème mission judéo-arabe - témoignages



16

palastine à cœur ouvert / ATMF / UJFP

... passages aux check points à l'intérieur même des territoires palestiniens ! Des fouilles humiliantes, des gardes à vue sous le soleil brûlant ! Ces points-là contrairement à ce que cela laisse entendre, sont tout sauf sécuritaires. Leur objectif essentiel est la mise à genoux (dans tous les sens du terme) de tout un peuple.

Nous avons noté qu'entre un peuple qui souffre et un peuple qui a peur, des soldats, surarmés, coupent le contact entre les palestiniens et entre les palestiniens et les Israéliens, séparent les familles, humilient la population, empêchent la paix, terrorisent les civils et « tabassent » les pacifistes.

La mission judéo-arabe a bousculé beaucoup de préjugés. Il n'y a pas de sentiments anti-juifs à Gaza, pas plus qu'en Cisjordanie ou dans les camps de réfugiés ! Il n'y a pas de confusion, le combat est mené contre l'occupation sioniste.

Ce n'est, ni à travers des écrits, ni par la petite fenêtre de la télévision, mais de nos propres yeux que nous avons vu les juifs de la mission pleurer sur les ruines des bombardements ou l'humiliation subie par les vieillards aux check points ; nous avons été très touchés par le sourire des enfants, la tristesse profonde des veillées des martyres, la sympathie des policiers palestiniens, la dignité des femmes face à l'oppression, le courage des jeunes, la vigilance des combattants, l'aspiration à la paix et à la liberté, enfin, la détermination de tout un peuple. Nous avons été, également, victimes des moqueries des soldats.

La 9ème mission était charmante par sa spontanéité, par sa sincérité, et par la profondeur de ses sentiments et le bon sens de ses volontaires. Cette mission a, tout de suite, admis qu'elle n'était pas là pour libérer un peuple ... ni pour accabler un autre. Elle ne se trouvait pas là non plus ni pour rendre la justice ni pour provoquer les soldats dont les nerfs à fleur de peau n'hésitaient pas à tirer à la « moindre panique

». Les membres de cette mission étaient sur place pour se rendre compte, de leurs propres yeux, de la nature de l'occupation.

Appeler à la protection du peuple palestinien, briser son isolement et réveiller la conscience internationale était pour nous un choix, maintenant que nous avons vu c'est devenu un devoir. Nous sommes en présence d'une idéologie qui fabrique un peuple de toutes les nationalités et de toutes les races dont il émerge une démocratie finissant par élire à sa tête un criminel de guerre et exigeant, par la force, d'un vrai peuple d'être une « victime modèle » ; l'exemple américain vis-à-vis des indiens était dans les têtes.

Latif Mortajine /ATMF

Nous ne pouvons plus vivre comme ça



17

JENINE 12 MAI 2002

Au milieu des décombres, un vieil homme marche soutenu par sa canne, il porte une djellaba et un keffieh traditionnel blanc immaculés, il marche d'un pas lent nous croise, et nous parle, Arafat est venu à la mairie de Jenine, mais n'est pas allé jusqu'au camp.

Il nous dit ce qu'il semble se dire à lui-même,
« Ils tuent tout, même le future, j'ai honte pour le monde, notre président, il avait cent soldats autour de lui, j'ai honte, il a peur de son peuple. Nous avons des jeunes pour nous protéger, pour nous aider à faire une paix qui nous protège. Il nous a abandonné, j'ai honte. Il s'est livré lui-même dans les mains de Sharon et de Bush.

Ils nous tuent, ils nous tuent. Pouvez-vous me dire pourquoi notre problème n'est pas fini ? même

Mandéla est sorti de prison, et nous depuis 48 notre problème n'est toujours pas résolu.

Ma maison est à Haïfa et je ne peux pas y aller, dites moi, dites moi, qu'est ce que je vais dire à mes enfants ? Je ne sais pas, je ne sais pas. Pourquoi Arafat n'est pas venu ? je ne sais pas, je ne sais pas.

Tout le monde est venu ici, sauf lui.
Pourquoi, pourquoi nos enfants ne peuvent pas aller à l'école ? depuis deux mois je n'ai plus de maison. Croyez-moi, je vais rester ici, dans ce désastre, pour trouver mes amis, mes voisins...

Ça fait si longtemps... Nous avons construit pierre après pierre, enfants après enfants, tout est parti, tout est parti... Où est l'enfant qui portait ce vêtement ? Ils tuent tout, ils tuent tout, ils tuent tout, ils tuent tout....

Qu'est ce que je peux dire à cet enfant ? rien, j'ai honte.

Croyez-moi ces pierres pleurent, et demandent où sont les gens qui habitaient ici ?
Le ciel pleure, toute chose pleure, le monde pleure, j'ai honte.

Je ne peux pas, je ne peux pas, je ne peux pas....

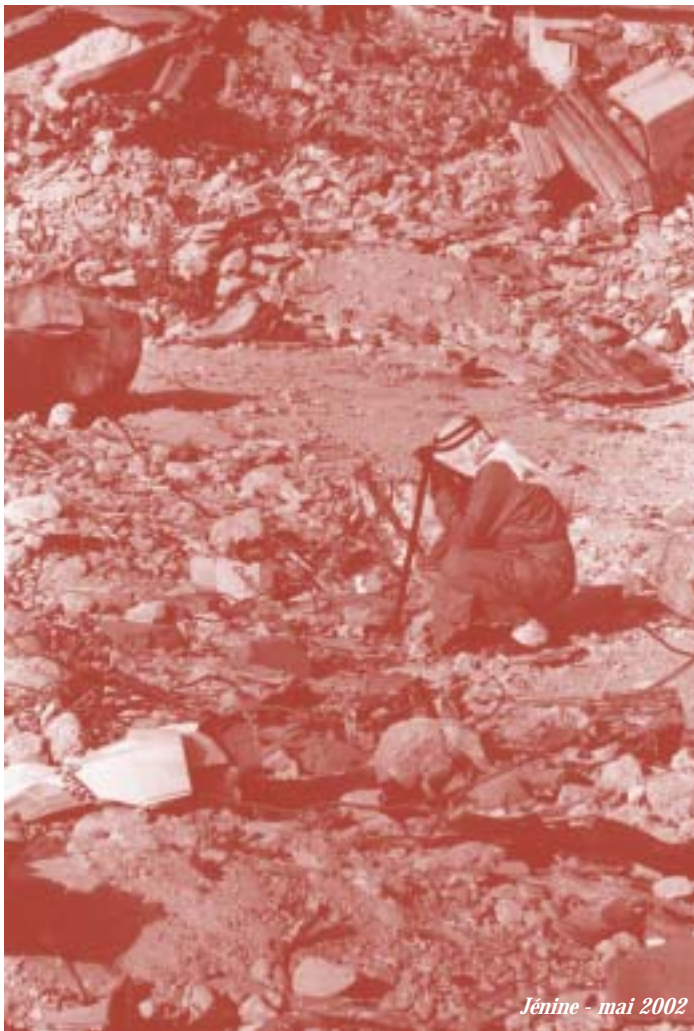
Depuis ce jour, une douleur et une colère sourde a envahi tout mon être, et me crie : nous ne pouvons plus vivre comme ça.

Joss Dray juin 2002.

Raisons d'un voyage - témoignages

18

palestine à cœur ouvert ATMF/UJFP



Jénine - mai 2002

Shlomo et Driss ont fait connaissance lors de la 9^e mission en Palestine et en Israël. Les deux vivent en France mais ils ne se connaissent pas.

Shlomo n'a jamais toléré la barbarie de Sharon, mais estime qu'Israël a besoin de se défendre, de vivre en paix à l'abri des extrémistes palestiniens. Shlomo confond tout, ne fait pas la différence entre Arabe, musulman, palestinien, maghrébin. Pour lui, ils sont tous « anti-Israël ».

Driss, immigré d'origine marocaine, se souvient toujours :

- De ce refus de Mohamed V de déporter les juifs marocains et de les marquer d'une étoile jaune,
- Des paroles de sa mère et de son père concernant Salomon Lévy, un ami de la famille, obligé de quitter le Maroc pour le Canada en 1964.

Salomon Lévy a laissé sa part d'entreprise à Ali , il ne voulait rien vendre, il tenait à ce que Moulay Ali garde et assure la continuité de tout ce qu'ils ont construit ensemble .Ce n'était pas possible, leur clientèle essentiellement juive avait quitté le Maroc pour le Canada.

Driss se rappelle aussi la réponse d'un professeur d'histoire en seconde à une interrogation d'un élève : «où iront les juifs puisqu'ils ne peuvent pas rester en Palestine ? Ils n'ont jamais eu d'Etat, ils peuvent repartir comme avant dans différents pays d'ou ils ont émigré ».

Cette réponse avait choqué le fils d'un nomade dont le père a quitté le désert pour s'installer à Rabat.

Heureusement que le professeur a ajouté "je sais que dans notre classe, il y a une dizaine d'élèves de confession juive, ils sont chez eux ici au Maroc ".

Un autre élève (qui avait l'air plus politisé que d'autres) a parlé d'un Etat démocratique pour l'ensemble de la population qu'elle soit juive, musulmane ou autre.

Raisons d'un voyage - témoignages

19

palestine à cœur ouvert ATMF/UJFP

Shlomo et Driss ont parlé de tout cela durant ce voyage.

Les deux s'accordent à dire, d'après les différents constats (voir les écrits riches, émouvants et bouleversants des autres membres de la mission) que :

- l'argument sécuritaire avancé par Sharon ne justifiera jamais les massacres qu'il perpétue,
- c'est l'humiliation qui est l'objectif ; c'est cette humiliation vécue au quotidien et à tous les niveaux qui nourrit la haine et la transforme en bombes humaines.

L'un et l'autre ne se différencient plus sur l'essentiel :

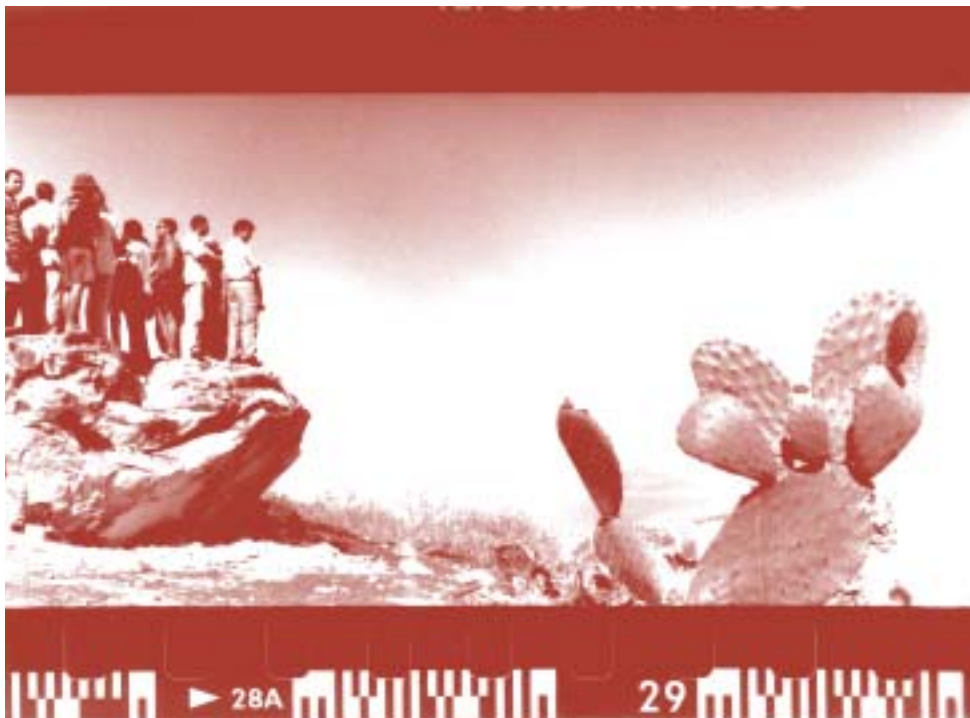
- l'élimination de l'occupation des territoires palestiniens et l'élimination de toutes les colonies.
- deux Etats avec des frontières reconues, comme première étape, la seconde étape, après quelques générations, est un seul ETAT démocratique pour l'ensemble de la population peu importe ses origines et ses confessions.

PLUS QUE JAMAIS, IL APPARAÎT À SHLOMO ET DRISS QUE LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE ET QUE TOUT CITOYEN DOIVENT AGIR POUR PROTÉGER LE PEUPLE PALESTINIEN, VICTIME DE GÉNOCIDE ET D'APARTHEID.

Drishlo



Jénine - mai 2002



ECHANGE DE JEUNES ET DROITS DE L'HOMME
DANS LE CONTEXTE EURO-ARABE :
Paris, du 21 au 31 Juillet 2002

DEPUIS 1999, L'ATMF AVEC DES ASSOCIATIONS MÉDITERRANÉENNES A IMPULSÉ UN TRAVAIL DE FORMATION ACTION EN DIRECTION DE 45 JEUNES ACTEURS ASSOCIATIFS DU LIBAN, DU MAROC, DE SUÈDE, DE PALESTINE ET DE FRANCE

APRÈS TANGER, BEYROUTH, ESTISKUNA, NOUS ACCUEILLONS CES JEUNES À PARIS, AVEC DES ACTIONS AUSSI VARIÉES QUE L'ANIMATION AUTOUR D'ATELIERS SUR DROITS HUMAINS ET JEUNESSE, DIVERSITÉ CULTURELLE ET RELIGIEUSE, CITOYENNETÉ ET GLOBALISATION.

UN TEMPS SERA AUSSI CONSACRÉ À LA DÉCOUVERTE DE PARIS COSMOPOLITE AVEC UNE FÊTE INTERCULTURELLE À BARBÈS, ET LA VISITE DU MÉMORIAL DE LA PAIX DE CAEN...

NOUS CONTINUONS DONC À NOUS CÔTOYER AU DELÀ DE NOS ORIGINES À LA RECHERCHE DU SAVOIR POUR MIEUX AGIR SUR UN QUOTIDIEN SOUVENT MARQUÉ PAR LA SÉPARATION ET LES FRONTIÈRES MENTALES ET PHYSIQUES.

SECTIONS DE L'ATMF
 ARGENTEUIL :
 01 39 80 45 40
 AIX-EN-PROVENCE :
 04 42 26 46 89
 GENNEVILLIERS :
 01 47 91 32 22
 HEROUVILLE ST-CLAIR :
 02 31 43 57 45
 DECHY (AMMN) :
 03 27 96 23 34
 BEZIERS :
 06 72 29 06 32
 SAINT-AVOLD :
 03 87 92 30 53
 NANCY-VANDŒUVRE :
 03 83 55 56 91
 VAUREAL :
 01 34 43 07 95
 SENS :
 03 86 65 69 37
 STRASBOURG :
 03 88 29 45 57
 REIMS :
 03 26 05 89 27

Z'migri news

est le Bulletin National
 de l'ATMF
 10, rue Affre 75018 Paris
 tel : 01 42 55 91 82
 fax : 01 42 52 60 61
 e-mail :
 national@atmf.org

Coordinateur
 de rédaction :
 Yousef Haji

Ont participé à la
 réalisation du numéro :
 Saadia Souveton, Inès
 Chekir, Nouredine
 Mahlouf.

Photos de Palestine :
 Joss Dray, photographe,
 membre de la
 9ème mission et de l'UJFP

Photos :
 Al-Hayat Al-Jadida

Conception graphique :
 Maider